

# Marne&Gondoire

# SCOPE

 Marne et Gondoire Agglo / [www.marneetgondoire.fr](http://www.marneetgondoire.fr)

Bussy-Saint-Georges / Bussy-Saint-Martin  
Carnetin / Chalifert / Chanteloup-en-Brie  
Collégien / Conches-sur-Gondoire  
Dampmart / Ferrières-en-Brie / Jablines  
Jossigny / Guermantes / Gouvernes  
Lagny-sur-Marne / Lesches / Montévrain  
Pomponne / Pontcarré / Saint-Thibault-des-Vignes / Thorigny-sur-Marne

## LE MOT DU PRÉSIDENT



La chaleur frappe durement notre pays. Les collectivités doivent développer des solutions de terrain face à ces épisodes extrêmes appelés à se répéter. À Marne et Gondoire, nous raisonnons sans solution unique, sans "pour" ou "anti" mais au cas par cas, par une multitude d'adaptations que nous devons amplifier.

**Jean-Paul MICHEL**

## DANS CE NUMÉRO



**ACTUALITÉ : LE FESTIVAL PIANO SI, PIANO LA**

**ZOOM SUR : LE SIETREM VA RECONSTRUIRE SON USINE**

**ENTRETIEN : CLAUDE VERONA, PRÉSIDENT DE L'OFFICE DE TOURISME**

**PROMENOUS-NOUS EN BORD DE MARNE**

# Le centre aquatique, oasis appréciée



**La nouvelle de l'ouverture dès midi s'est vite répandue.** Mardi à 14 heures, une baigneuse et sa fille repartent cheveux mouillés du centre aquatique de Marne et Gondoire : « nous sommes arrivées dès midi car hier à 17 heures, c'était noir de monde ». Sa voiture l'attend sous l'ombrière photovoltaïque qu'a fait installer Marne et Gondoire il y a deux ans et demi sur le vaste parking bitumé. Judicieux aménagement alors que le soleil tape durement.

Si les médiathèques de Marne et Gondoire ont réduit leurs horaires d'ouverture en raison des températures, le centre aquatique, les étend. « Depuis hier, nous sommes ouverts dès midi et tout l'après-midi non-stop jusqu'aux heures habituelles de fermeture à 20 heures ou 21 heures suivant les jours », nous indique son directeur, Ramzi Gdaiem. En temps ordinaire, les bassins sont réservés aux séances scolaires entre 14 heures et 17 heures.

Deux mères et leurs enfants repartent pour Roissy-en-Brie : « Il y a une piscine chez nous (*le Nautil*) mais il n'y pas d'espace extérieur. Et puis, on préfère ici. » Idem pour deux adolescents de Torcy et un habitant de Vaires venu avec son fils. « Ici il y a plusieurs bassins », nous dit le papa.

Ouvert en 2008, le centre aquatique de Marne et Gondoire compte un bassin extérieur bordé d'une grande pelouse appelée, très justement, solarium. Un père de Lagny et deux de ses trois enfants (sa fille a opté pour l'école) n'y mettront pas les pieds : « trop chaud, on va rester à l'intérieur ».

À 14 h 45, les arrivées s'amplifient. Une mère et sa fille viennent de Chelles où la piscine est actuellement fermée. Tout comme le couple qui les suit à la caisse. « De toute façon, on serait

venu ici car il y a une pataugeoire », nous dit le père, son tout jeune enfant dans les bras.

Trois adolescentes d'Orly parc, pourtant peu habituées du centre – « j'y suis allée la dernière fois il y a un an et demi », nous dit l'une d'elles – viennent se rafraîchir. Une mère a, elle, choisi d'emmenner sa fille à la piscine plutôt que de la laisser dans la chaleur à l'école. « J'aime bien ici, il y a plusieurs bains, il y en a pour tout le monde », nous dit une autre qui repart avec son fils. C'est justement pour découvrir cette piscine qu'une habitante du Val-de-Marne arrive : « c'est proche du travail de mon mari, il va venir nous rejoindre tout à l'heure ». Une habitante de Chanteloup vient aussi pour la première fois : « c'est la petite qui a demandé. »

Au total, ce 23 mai, le centre aura accueilli 1154 personnes. « Aujourd'hui, le pic de fréquentation a eu lieu à 17h30 avec 532 personnes présentes en même temps, 670 avant-hier (*dimanche 21 juin*) », détaille Ramzi Gdaiem. L'équipement peut accueillir jusqu'à 1400 personnes en instantané.

## VU



### Un peu de brume ?

Encore peu ombragé le parc du Mont Evrin (Montévrain) dispose d'une promenade de brumisateurs pour se rafraîchir, tout comme le square Foucher de Careil à Lagny. Marne et Gondoire a été maître d'ouvrage des deux parcs.



# Le festival *Piano Si, piano La,* a commencé jeudi

**Organisé par la communauté d'agglomération, ce festival de piano constitue une belle fin d'année pour "Musique en Marne et Gondoire" qui réunit là grands pianistes et élèves du conservatoire pour des concerts qui ne peuvent que ravir les oreilles, que l'on soit profane ou mélomane.**

Le festival *Piano Si piano La* a débuté mercredi par un concert au château de Rentilly de jeunes duos piano et voix. Le pianiste émérite Philippe Biros qui les a sélectionnés jouait lui-même samedi soir (27 juin) avec la grande pianiste Akiko Ebi, à Lagny. La première partie sera assurée par des élèves du conservatoire. C'était le cas également hier soir à Rentilly lors du concert du pianiste argentin Gerardo di Giusto. Des pianistes de renommée internationale avec des jeunes, c'est ça *Piano Si piano La*.

## **Avec Akiko Ebi, lors de la répétition du concert de samedi soir**

Vendredi, les deux pianos sont installés sur la scène du salon d'honneur dans la mairie de Lagny. L'accordeuse du fabricant japonais Shigeru Kawai a fait le déplacement depuis l'Allemagne et passé la matinée à régler les pianos. L'exercice est difficile : la chaleur et l'humidité influent sur la sonorité. Il faut aussi que les deux instruments soient au diapason. L'après-midi, Philippe Biros et Akiko Ebi répètent ensemble. Habitée des plus grandes salles, la pianiste d'origine japonaise apprécie néanmoins le festival de Marne et Gondoire : "c'est la troisième fois que je viens." La pianiste nous dit s'attacher avant tout à être "très concentrée" sur scène. Ce qui ne veut pas dire s'isoler : "lorsque je joue, je joue avec le public. Il ne faut pas oublier qu'on joue une œuvre d'art, il faut donc aussi se laisser emporter pour entrer dans la musique et en atteindre l'essentiel." Ce



Sur scène à Rentilly vendredi soir

qui explique qu'un pianiste "ne joue jamais une œuvre de la même façon d'une fois sur l'autre. Le public a ainsi pu "vivre" samedi soir des œuvres de Mozart et Ravel.

## **Le concert de Gerardo di Giusto vendredi soir : virtuoses, professeurs et élèves ensemble sur scène**

Il avait invité "l'un des meilleurs violonistes vénézuéliens", selon ses mots, à jouer avec lui des morceaux jazz et sud-américains, construits et improvisés à la fois, certains de sa composition. Même si l'on est néophyte, il est évident dès les premières notes jouées par le pianiste d'origine argentine Gerardo di Giustio et le violoniste franco-vénézuélien Alexis Cardenas, qu'on a devant soi deux virtuoses.

Après les morceaux de Beethoven, Schumann ou encore Debussy joués la veille au château, on mesure la diversité de musiques auxquelles se prête le piano. "C'est un orchestre en un seul instrument" nous en disait d'Akiko Ebi l'après-midi même.

Mais ce soir, dans la salle de spectacle du Parc culturel, il est aussi question de violon. Alexis Cardenas dédie un morceau de son pays aux victimes du terrible tremblement de terre qui y a eu lieu la veille : "c'est un message que j'envoie là-bas, comme une prière." Dans le silence, tout juste troublé par le chuintement des ventilateurs, il lève les yeux un instant puis commence. Son instrument semble délivrer des ondes de là-bas :

des ondes de douleur et de tristesse. La façon dont il manie son archet, si légère, montre une maîtrise totale de l'instrument qui lui donne toute la liberté de s'exprimer plus précisément encore qu'avec des mots. On comprend ce qu'il entendait par "force de la musique sud-américaine."

La veille, les voix exprimaient les tourments de l'amour dans des opérettes françaises, et ceux de l'âme dans un texte de Goethe mis en musique par Beethoven.

La voix, le premier des instruments. C'est ce sur quoi s'appuient les professeurs de Crescend'O, l'orchestre junior de Marne et Gondoire, composé de 53 enfants de 7 à 10 ans répartis par groupes à Collégien, Lagny, Montévrain et Thorigny. Ils ont donné leur concert de fin de première année à Thorigny le 3 juin. Ces musiciens novices, non inscrits au conservatoire, apprennent par l'écoute et le jeu collectif. Les notions de solfège ne viennent qu'en deuxième année. Et avant d'apprendre à jouer un morceau, ils le chantent. "Crescend'O est une mine de réflexion pédagogique", nous disait jeudi Juan Pablo, l'un de leurs professeurs, qui enseigne également le violoncelle au conservatoire.

Il était sur scène vendredi soir, Juan Pablo, avec sa binôme Andrea, et quatre de leurs collègues de cordes frottées, dont le directeur du conservatoire lui-même. Avec Gerardo di Giustio et Alexis Cardenas, ils interprètent plusieurs morceaux en deuxième partie de concert. "Un conservatoire où les professeurs jouent sur

scène, ce n'est pas si courant", fait remarquer au public Gerardo di Giusto.

Sans compter qu'avant eux, ce sont les élèves de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles de piano qui ont présenté leurs interprétations des grands compositeurs avec humilité et aisance à la fois. Marie, inscrite à Chanteloup, a aussi joué "Rêverie d'hiver", une création personnelle, inspirée par un paysage de neige en décembre dernier. Économie de notes mais notes justes, comme un thème de film, qui traduisent bien la sensation que l'on peut avoir dans la nature figée dans son manteau immaculé et froid.

Voilà comment le conservatoire de Marne et Gondoire conçoit la musique. Que l'on soit élève, professeur ou virtuose, on est musicien. Alors on joue ensemble pour partager avec le public ce qu'on a dans -ou sur- le cœur. Le concert de vendredi en était une belle expression.



*Une élève du conservatoire sur scène vendredi soir*

## **Les travaux du deuxième centre aquatique avancent à Bussy-Saint-Georges**



Marne et Gondoire a lancé en début d'année les travaux de son deuxième centre aquatique. L'équipe chantier de l'entreprise GCC a déjà réalisé les fondations de toute la partie hors bassins (les zones pieds secs et pieds mouillés, les bureaux et le parking) et monté de premiers murs. Le planning prévoit de creuser les deux bassins en août. Le centre comprendra également deux saunas, un hammam et un jacuzzi. Situé à la lisière Est du nouveau quartier du Sycomore, cet équipement intercommunal complétera en 2027 celui de Lagny-sur-Marne pour nos 20 communes.

## L'atelier fabrication de pain pour des enfants d'IME et Sessad au moulin Russon

**Le 17 juin, l'association de Lagny, *Si T Cap mon handicap*, co-organisait avec le moulin Russon un atelier de fabrication de pain. Une dizaine d'enfants de 10 à 14 ans y participaient, venus des IME de Chelles et Torcy et du Sessad de Torcy, qui s'occupent de jeunes présentant des troubles du comportement.**

Fondatrice de l'association *Si T Cap mon handicap*, Gwendoline Thellier avait soigneusement préparé l'atelier, concevant en particulier un livret qui présente chaque étape de la recette sous forme de pictogrammes. Cette méthode visuelle et directe, elle l'a travaillée avec une orthophoniste de sa connaissance, Sophie Lemarié, qui l'utilise dans sa pratique professionnelle. "On a fait une visite test le 3 mai, pour simplifier encore le livret ensuite", explique Gwendoline. Ensemble, elles ont réalisé aussi un panneau dont Édouard et Coralie, animateurs du moulin, se serviront lors de la visite pour appuyer leurs propos sur le mécanisme de meunerie et présenter l'atelier. Ce support visuel comprend même un pictogramme "toilettes", que les enfants peuvent montrer s'ils n'osent pas demander.

"C'est moi qui l'ai fait", sourit une enfant en tenant fièrement sa boule de pain sortie du four. "C'était adapté, simple, et accessible. On reviendra avec d'autres enfants de notre IME", dit une éducatrice spécialisée de l'IME Michel de Montaigne (Chelles) avant de prendre congé avec son groupe. Le pari est gagné pour Gwendoline, qui a fondé son association en 2023, attristée que son fils ne puisse pas participer à certaines sorties organisées par l'école : «sa grande sœur avait pu les années précédentes et lui non. Ça a été dur pour lui, et pour moi.»

L'association travaille notamment avec la mairie de Lagny qui a ainsi ménagé des zones réservées



*Ci-dessus : Gwendoline Thellier, présidente de Si T Cap mon Handicap, avec à sa droite, Émilie, éducatrice spécialisée de l'association.*



*Ci-contre : Coralie, animatrice à la Maison de la nature et au moulin Russon, sortant les petits pains du four.*

pour les enfants en situation de handicap lors des grands événements comme le carnaval, la parade de Noël ou le feu d'artifice. En mars, Gwendoline est devenue conseillère municipale.

Cette visite d'un groupe entier en situation de handicap et la pédagogie déployée par *Si T Cap mon Handicap* sont précieuses pour Coralie et Édouard qui ont participé à la préparation puis ont mené les ateliers, assistés par les éducatrices spécialisées. Les animateurs du moulin Russon et de la Maison de la nature ont pu compter aussi sur leur petite expérience auprès du public scolaire : "les classes que nous recevons comptent fréquemment des élèves en situation de handicap. Nous avons une certaine habitude pour réagir comme il faut. Mais pour cela, nous préférons être prévenus avant", explique Marianne Moinet, la directrice adjointe de l'Office de tourisme de Marne et Gondoire. "N'hésitez pas aussi à poser des questions directes sur le comportement de l'élève concerné, pour préparer la visite. Il faut le savoir avant, ce ne sera pas mal pris", conseille Gwendoline Thellier, qui va maintenant peaufiner les détails de sa prochaine visite : la station d'épuration du SIAM et sa mare pédagogique Saint-Thibault-des-Vignes en septembre.

# Claude Verona

## «Il y a une grande énergie à Marne et Gondoire»

**Nouveau président de l'Office de tourisme, le maire de Saint-Thibault-des-Vignes nous présente son approche et esquisse quelques pistes d'action pour les prochaines années.**



### Comment êtes-vous devenu président de l'office de tourisme ?

**Claude Verona :** Quand Jean-Paul Michel m'a proposé une délégation, je me suis arrêté sur le tourisme. Nous avons un territoire équilibré, très apprécié et qui dégage une grande énergie par les initiatives de ses habitants. J'ai ensuite été élu président du conseil d'administration de l'office de tourisme de Marne et Gondoire le 6 mai.

### Quelles sont vos priorités ?

Pour l'instant, j'observe et je vais voir les élus des différentes communes. Avec Anne (*directrice*), nous visitons les équipements que gère l'office de tourisme, comme le moulin Russon (*Bussy-Saint-Georges*) et la Maison de la nature (*Ferrières-en-Brie*). Je m'attache aussi à connaître les différents acteurs du tourisme. C'est ma méthode : j'observe, je me rends sur place, j'échange avec les gens. Je ne reste pas au bureau, je privilégie le terrain. Une chose est sûre : sans une bonne équipe, on ne fait rien. Je suis chef d'entreprise, et je sais que le principal est de mettre les bonnes personnes à la bonne place. Je crois que c'est le cas ici.

### Quelle sera votre stratégie touristique ?

Nous finalisons en ce moment le schéma directeur du développement touristique. Nous allons le présenter ville par ville. Parmi les pistes, nous réfléchissons à un lieu d'exposition

permanent pour les artisans d'art. Certains d'entre eux pourraient y travailler en résidence. Nous pourrions aussi y organiser des spectacles, du théâtre... Il faut aussi s'appuyer sur les événements saisonniers : en été, les randonnées et les croisières thématiques sur la Marne, et en hiver, le marché de Noël, que les gens apprécient vivement. Il y a eu de belles choses sous le mandat de Laurent Simon (*son prédécesseur, qui était maire de Chalifert*). Il faut les développer avec toutes les parties prenantes. Le tourisme est un travail partenarial. Cela inclut les commerçants : ils révèlent le terroir local. Je ne suis donc pas venu pour tout changer mais pour apporter des idées. Il faut être humble. Et aussi, vigilant pour tenir le budget et chercher des opportunités pour dégager plus de revenus.

### Arrivez-vous à mener de front votre activité de dirigeant et votre fonction de maire ?

Jusqu'à récemment, j'étais très occupé professionnellement. J'ai développé une société de propreté de 1500 salariés avec des implantations jusqu'à Lyon. Je l'ai cédée il y a quelques années. Je continue toutefois à travailler avec quelques clients fidèles. En parallèle, je suis élu depuis 1989 à Saint-Thibault et quasiment depuis l'origine à Marne et Gondoire (2004) ! En 2019, je suis entré en opposition au maire de Saint-Thibault-des-Vignes et par la force des choses, j'avais moins de responsabilités et d'obligations. Maire, c'est encore une autre

dimension. Les habitants attendent beaucoup de vous et pensent que vous allez pouvoir régler tous leurs problèmes. Mais on n'a pas toujours de solution idéale à leur apporter : nous sommes tenus par la réglementation, l'administration... C'est un défi quotidien, mais j'aime ça. Et je prends temps de m'y consacrer pleinement.



Avec Anne Godin, directrice de l'office de tourisme

ACTUALITÉ

## Mois de mai record à l'Île de loisirs de Jablines

Avec la première canicule, qui a englobé le week-end de la Pentecôte, l'Île de loisirs de Jablines-Annet a connu une affluence record en mai : 37 000 entrées contre 19 000 en mai 2012, précédent record. Le site attire des visiteurs des communes à l'entour mais aussi de Seine-Saint-Denis et de tout l'est parisien. Sa fréquentation est fidèlement indexée sur le soleil et la chaleur.

Les températures mercuriennes de cette fin juin produisent donc logiquement un nouvel afflux de baigneurs : dimanche 21 juin, 6 700 personnes sont venues faire *plouf* dans son eau bleu lagon. "Une seule plage était ouverte car certains de nos maîtres-nageurs, ceux qui sont policiers, étaient réquisitionnés par la préfecture pour la fête de la musique. Sinon, nous aurions probablement accueilli 12 000 personnes", précise la direction de l'Île de loisirs. Le bassin principal de Jablines compte deux plages dont le sable fin filtre naturellement l'eau, lui donnant une grande transparence.

Poussée par la chaleur toujours croissante, la fréquentation a été tout aussi soutenue ces jours-ci : « nous avons accueilli 6000 visiteurs hier (*lundi 22 juin*), ce qui correspond à la fréquentation habituelle d'un samedi ensoleillé. Toutefois, globalement, on part sur les mêmes



bases de fréquentation que l'année dernière où l'on a enregistré 60 000 entrées sur la saison», observe-t-on encore à l'Île de loisirs. La canicule actuelle survient en effet après un temps mitigé les premiers week-ends du mois.

L'Île de loisirs forme un espace naturel de 500 hectares largement boisé, au creux du large méandre de la Marne qui ceint Jablines. "Ma volonté est que les habitants de Marne et Gondoire s'approprient cet équipement public et en profitent au maximum", déclare la conseillère régionale et maire de Gouvernes Nathalie Tortrat, présidente de l'Île de loisirs depuis le 4 juin.

L'entrée n'est pas payante pour les habitants de Marne et Gondoire sur présentation de la carte Privilège. La communauté d'agglomération prend en charge le coût des entrées.

[Obtenir la carte Privilège](#)

# "Je n'avais jamais récolté si tôt !"

**À la ferme du Patis à Jablines, Jocelyn Chabot nous livre son témoignage d'agriculteur sur la canicule et ses effets sur les cultures.**

Jocelyn Chabot exploite 300 hectares sur le plateau de Jablines. Sur ces terres sableuses, sa ferme cultive les fameuses asperges de Jablines mais aussi, et principalement, des céréales.

Cette année, en raison des deux canicules (mai et juin), l'agriculteur a déjà terminé la récolte d'orge d'hiver, céréale utilisée pour le fourrage et la fabrication de la bière. «On a commencé la récolte le 19 juin, cela ne m'était jamais arrivé de ma vie ! J'ai commencé à récolter le colza hier et on démarrera le blé début juillet. Tout sera fini vers le 14 ou 15 juillet.»

Ces récoltes précoces dues aux fortes chaleurs, Jocelyn en a l'habitude depuis plusieurs années. « Quand j'étais petit, avec mon père, on finissait vers le 15 août.» Un mois d'avance...de quoi prendre des vacances plus tôt ? «Oui... et encore : les semis sont avancés aussi. Je vais semer le colza mi-août. Avant c'était mi-septembre, mais cela fait longtemps que ça n'existe plus ça ! »

La sécheresse d'avril a été une première plaie pour les cultures, suivie par la canicule de mai... "et maintenant, c'est le couperet", pour l'agriculteur qui semble malgré tout garder sa bonne humeur et prendre tout cela avec du recul. «Heureusement aujourd'hui, on à la clim' à bord des engins. Sinon ce serait intenable ! Quand j'étais petit, je montais dans le tracteur



Jocelyn Chabot, là-haut sur le plateau de Jablines (photo 2023)

avec mon père, on ne l'avait pas mais ce n'était pas gênant.» Les étés étaient moins extrêmes. «Pour nous, comme on dit, le mauvais temps, c'est le temps qui dure, que ce soit l'humidité, le froid ou la chaleur. Aujourd'hui, c'est ça le problème.» En somme, le "dérèglement" plus que le "réchauffement" climatique.

Si ses récoltes d'orge et colza ont été bonnes bien que précoces, Jocelyn chabot s'inquiète pour le blé qui n'est pas encore arrivé à maturité : "c'est la culture qui a le plus souffert. Le grain a en effet été exposé à de très fortes chaleurs à la période où il se remplit."

Mais en ce moment, la vigilance de Jocelyn chabot se porte avant tout sur la prévention du risque incendie : "nous avons des consignes de la préfecture : il faut déchaumer autour du champ une fois la récolte achevée (*travailler la terre pour faire disparaître la paille en surface*) et disposer une citerne d'eau à un coin.» Les machines sont à surveiller également : "en fonctionnement, elles sont bouillantes." Alors, l'agriculteur passe la souffleuse tous les matins dans les recoins de sa moissonneuse afin de retirer les accumulations de paille et de poussière. «Il faut faire vraiment très attention à ça car il peut y avoir un départ de feu. Cela m'était arrivé une fois sur un ancien modèle.» Prudence : le maître mot en cette période de canicule.

# Le SIETREM va reconstruire entièrement son usine

**Le 11 juin, à Saint-Thibault-des-Vignes, le SIETREM posait la première pierre de sa prochaine unité de valorisation énergétique. Un investissement de 238 millions d'euros pour remplacer les lignes d'incinération.**

Le SIETREM ne fait pas les choses à moitié pour remplacer ses deux lignes d'incinération mises en service en 1985 et 1995 : construction d'une toute nouvelle usine puis déconstruction totale de l'actuelle, soit un investissement de 238 millions d'euros sur le site de Saint-Thibault-des-Vignes. Les travaux débuteront en 2028 pour une mise en service prévue en février 2031. Capacité d'incinération accrue de 30 %, potentiel de production d'électricité et de chaleur doublé... cette nouvelle usine est dimensionnée pour, au moins, les quarante prochaines années, durée de vie moyenne d'un four d'incinération. L'enquête publique est programmée pour cette fin d'année avec une maison du projet installée sur site, dans la lignée de la première phase de concertation réalisée en 2024, au lancement du projet.

«Nous nous dotons d'un équipement qui permettra de traiter 215 000 tonnes de déchets par an contre 155 000 actuellement, tout en anticipant les normes environnementales de demain», indique le nouveau président du SIETREM, Benoît Breyse, lors de la pose de la première pierre, le 11 juin.

Le groupe Paprec est en charge de la construction de la nouvelle usine et de son exploitation. Même si le permis de construire n'a pas encore



De gauche à droite : Sébastien Petithuguenin, PDG de Paprec, Benoît Breyse, Président du SIETREM, Frédéric Lebreton, architecte associé d'AIA Architectes, Sylvain Sabini, de l'entreprise Chantiers modernes.

été déposé, son équipe Installation est sur place depuis 6 mois pour prendre en main l'équipement actuel tout en concevant la nouvelle usine : «nous menons deux chantiers en même temps, c'est un défi», explique Stéphane Bertrand, directeur Île-de-France de Paprec Énergies. Yann est l'un des responsables des installations électriques. Faisant partie du personnel repris par le nouveau délégataire, il fait remonter en ce moment ses observations aux équipes de conception. «La première réunion a eu lieu il y a deux mois. Je mentionne des choses sur les accès maintenance par exemple.»

La délégation de service publique attribuée à Paprec en novembre 2025 court sur 26 ans. Une très longue durée à la mesure de l'investissement nécessaire. «C'est le plus gros contrat signé par Paprec, souligne le PDG du groupe, Sébastien Petithuguenin. Vous avez fait le choix de l'investissement dans votre outil industriel. C'est le gage de coûts de traitement maîtrisés. Nous voulons faire de cette usine une vitrine du savoir-faire français dans la valorisation énergétique des déchets, qui est au meilleur niveau mondial avec les Suisses et les Japonais. Par cet investissement, nous participons tous ici à l'entretien de ce savoir-faire créateur d'emplois.»

Créée en 2021 par le groupe Paprec, géant français du recyclage, Paprec Énergies exploite 30 unités de valorisation énergétique en France. Celle que l'entreprise va construire et exploiter à Saint-Thibault assurera le traitement des déchets non recyclables de 320 000 habitants, soit la population des 31 communes membres

du SIETREM. Ce qui se traduit par une arrivée quotidienne de 600 et 700 tonnes de déchets.

Ils sont des dizaines à participer à l'événement, ces agents qui font fonctionner l'usine jour et nuit, dans leur vêtement de sécurité orange ou leur tee-shirt bleu marine siglé Paprec. Les fours, qui tournent 24 heures sur 24 hors période d'entretien annuelle, sont sous surveillance constante. «Il faut éviter notamment les bourrages», explique, les traits tirés mais la voix énergique, un opérateur qui vient de finir ses huit heures de service.

Les nouveaux fours auront tous deux une capacité d'incinération de 13,5 tonnes par heure contre 12 et 8,5 tonnes pour les deux lignes actuelles. Le centre sera ainsi en mesure de traiter une part significative des déchets de l'est francilien.

Pour l'emporter face à ses concurrents, Paprec a notamment misé sur la technologie des fours à grille, fabriqués par l'Allemand Martin GmbH.

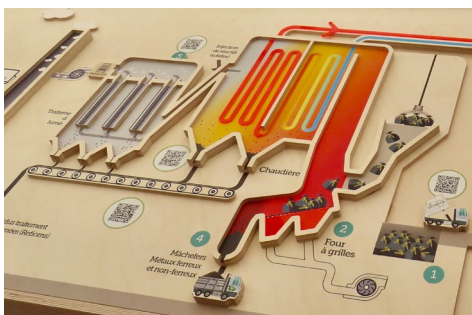
Le mouvement particulier des barreaux de la grille brasse les déchets de manière optimale dans le four. Paprec Énergies en a obtenu la licence exclusive pour la France. «Ce procédé est éprouvé et robuste. À titre d'exemple, l'usine d'Ivry construite dans les années 1960

est encore aujourd'hui en fonctionnement», indiquait le communiqué commun des deux groupes en 2022. Paprec met aussi en avant le «design inédit» des chaudières et le filtrage plus poussé des fumées avant leur rejet dans l'atmosphère. «On sera à des niveaux à peine détectables par les instruments de mesure en sortie de cheminée», nous indique Stéphane Bertrand. L'équipement pourra intégrer par la suite un dispositif de captation du carbone, sur le modèle de celui qui sera effectif dès 2027 dans l'UVE de Sourn (Morbihan), «une première en France, voire en Europe», selon Paprec.



Stéphane Bertrand, directeur régional de Paprec Énergies, lors de la pose de la première pierre

Dans un centre d'incinération où les déchets brûlent à une température de 900 degrés, les fumées chaudes sont aussi au service de l'environnement : juste au-dessus du four, les parois de la chaudière renferment des tuyaux en serpentin. L'eau qui y circule se transforme en vapeur, chauffée par les fumées. Cette vapeur fait ensuite tourner des turbines couplées à des turboalternateurs qui produisent de l'électricité. Une centrale thermique, en somme. "Oui ! Une centrale thermique qui brûle nos déchets et non du pétrole ou du charbon", s'exclame Stéphane Bertrand. D'où la formule «Unité de valorisation énergétique» .

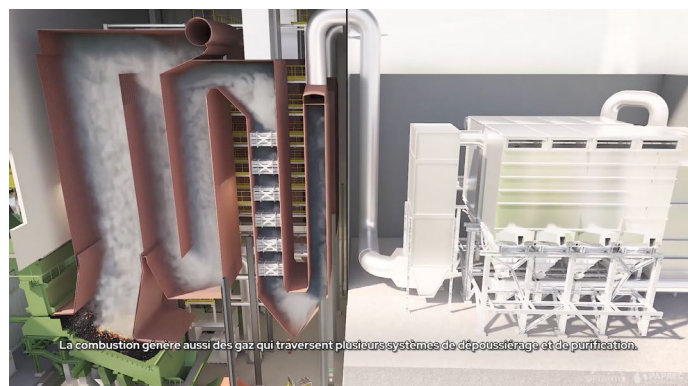


Les deux turbo-alternateurs de cette nouvelle UVE auront une capacité cumulée de 143 gigawatts/heure par an, le

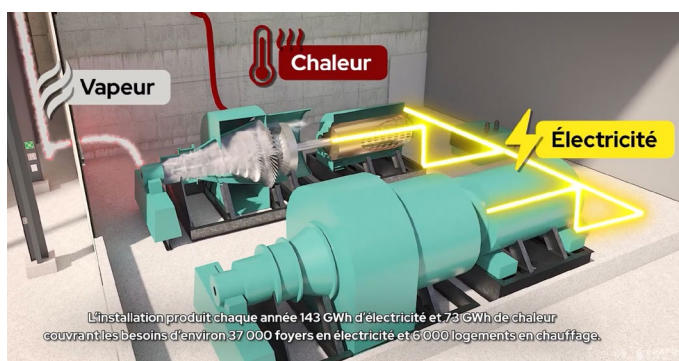
double des 60 GWh injectés dans le réseau EDF par l'unique turbine actuelle (qui fournit en outre 10 GWh au SIETREM lui-même, entièrement autonome). "La puissance de l'installation représentera la consommation de 37 000 foyers par an», souligne Benoît Breyse. Disposer de 2 turbines assure en outre une plus grande continuité de la production électrique.

La «valorisation énergétique», c'est aussi l'alimentation du réseau de chaleur que Marne et Gondoire a déployé en 2024. Ses 18 kilomètres de canalisations transportent, à partir du SIETREM, une eau de chauffage

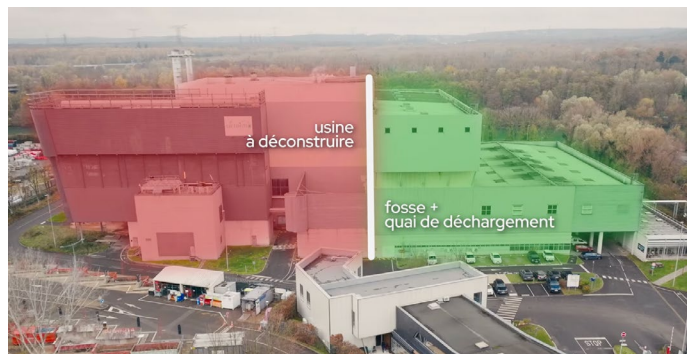
qui dessert 6 000 logements et les principaux équipements publics à Lagny et Saint-Thibault. Comme pour la production électrique, c'est la vapeur émise par la chaudière de l'usine qui est utilisée pour chauffer à 70°C l'eau du réseau, via un échangeur à plaques. Le réseau de Lagny et Saint-Thibault fournit également deux tiers de l'énergie du réseau de Bussy-Saint-Georges. Portée de 50 à 73 GWh, la puissance calorifique de la prochaine UVE permettra les extensions de réseau envisagées par les élus.



À gauche la chaudière, qui envoie les fumées vers les systèmes de dépoussiérage et de purification (à droite).



La vapeur fait tourner la turbine pour la production d'électricité. Sa chaleur est partiellement transférée au réseau de chauffage urbain.



En rouge, l'usine actuelle qui va disparaître, en vert la partie conservée



La future usine

## Construction, déconstruction : mode d'emploi

«Il faut construire la nouvelle unité tout en continuant de traiter les déchets», résume Jacques Pottier, adjoint au maire de Dampmart et vice-président du SIETREM en charge de l'UVE, de l'exploitation et des travaux. En effet, avec une moyenne de 64 déchargements de camions par jour, pas question d'interrompre l'activité du site ! La nouvelle UVE sera construite sur les 5000 m<sup>2</sup> de l'actuel parc de stockage des mâchefers et formera un L autour du bâtiment existant. Elle en reprendra la fosse de déchargement des déchets, qui sera agrandie. C'est cet élément clef «qui va permettre la continuité du service», selon Stéphane Bertrand. En 2030, une fois la nouvelle unité mise en service, le centre actuel sera déconstruit. Une cour paysagère le remplacera.

# Petites nouvelles des bords de Marne

**Promenade un matin de juin sur les bords de Marne où la communauté d'agglomération se bat pour le futur, quelle aventure.**



Montévrain

Quand on longe la Marne à Lagny vers Montévrain, on passe, à l'angle de la rue du Canada, d'un quai bitumé à un chemin en terre. "Bienvenue du côté sauvage", nous dit (en substance) un riverain descendu mirer la rivière tasse de café à la main. Il dit vrai, la preuve viendra sous peu.

Un peu plus loin, les ouvriers missionnés par Marne et Gondoire sont à l'œuvre. Ils remblaient la tranchée dans laquelle ils ont fait passer des fourreaux électriques pour desservir une quinzaine d'habitations. Cet enfouissement est un préalable à la réhabilitation des berges que l'agglomération va poursuivre en septembre avec la création d'une promenade sur platelage en bois, en contre-bas de l'étroit chemin, qui sera lui-même amélioré.

Il fait 18 degrés ce matin, une température idéale pour se promener (c'était le 9 juin, avant que le Sahara ne vienne passer quinze jours en France). On continue vers l'est, et on peut

voir que la végétation pousse à travers la maille en fibres de coco posée l'automne dernier aux endroits les plus érodés. Les racines de ces plantes hélophytes vont prendre le relais des mailles pour maintenir la berge durablement. Pour réhabiliter les bords de Marne, la communauté d'agglomération a ainsi opté pour les techniques de "génie végétal", alternative au béton, traditionnellement utilisé.



Confortement végétal de berge

À l'embouchure du ru du Bicheret, une dame à chapeau est penchée sur la mare de la zone humide, que Marne et Gondoire a fait agrandir en octobre dernier. Avec son téléphone, elle photographie quelque chose. Mais quoi ? Des alevins, une grenouille, un papillon ? Tout est possible en cette période d'éclosion !

On pousse encore sur le chemin réaménagé par Marne et Gondoire, qui serpente tantôt au soleil, tantôt sous les arbres. Un régal à vélo. On arrive ensuite franchement dans un bois dont on sort pour emprunter la route bitumée.



Enfouissement de réseaux

Au parc de sculptures, un vététiste regarde les statues. Un dénommé Jacques Servières les a réalisées à partir de 1987, inspiré par le temple d'Angkor. On s'enfonce vers Chalifert sur un chemin étroit déformé par les racines. Surprise, on est toujours au Cambodge ! À moitié cachés par la dense végétation, d'étranges géants de pierre regardent passer les téméraires sur les deux cents premiers mètres du bois. *"Égaré dans la vallée infernale, le héros s'appelle Bob Morane"*... Mais pourquoi cette chanson sonne-t-elle si juste à cet instant ?

*"Et soudain, surgit face au vent", le "samourai du soleil", agent communal d'orange vêtu, armé d'une pince à déchets. Son sac n'est pas très rempli... "L'aventurier contre tout guerrier"...* «Je passe tous les jours, donc il n'y a pas toujours grand-chose à ramasser. Alors, je pousse parfois un plus loin». Le missionné de Chessy reprend sa route. *"Il s'en sortira toujours à temps"...*

Arrivé à Chalifert, terminus de cet article, on longe le bassin de l'écluse, ceinturé d'une palissade de chantier : les travaux de consolidation du tunnel fluvial vont commencer sous l'égide de *Voies navigables de France*. Une dinguerie technique, qu'on en juge : on met le tunnel hors d'eau, on construit un radier en béton dans le bassin aval, on apporte par voie fluviale des cintres métalliques que l'on assemble sur le radier et, *hop !* on glisse cette structure géante dans le tunnel ! Des questions ? On pourra en reparler, c'est prévu pour durer 9 mois. Avouons déjà qu'en comparaison, enterrer des câbles, tendre des toiles coco et tracer des petits chemins... ça en jette un peu moins.

Dans l'immédiat, retour à Lagny par la berge côté Dampmart et Thorigny en passant *in extremis* sur le viaduc de Chalifert qui, en raison des travaux, n'est plus accessible. Marne et Gondoire et Val d'Europe ont été bien inspirées de jeter une passerelle entre Dampmart et Chessy il y a tout juste huit ans, en lieu et place de l'ancien pont de la Dhuis (dont Jacques Servières a réutilisé les pierres). Il fallait quand même rappeler cette réalisation intercommunale. *"Sauvé de justesse des crocodiles."*

BO de cet article : Ménélik - "Quelle aventure", Indochine - "L'Aventurier"



Chessy (Val d'Europe)



L'écluse de Chalifert et son bassin, en aval du canal de Meaux à Chalifert



Le même bassin, maintenant vidé pour préparer les travaux du tunnel